

va en Emmaüs..... et enfin, revenant sur le mont Olivet, où se fit le mystère de l'Ascension ; et là, voyant les dernières marques et vestiges des pieds du divin Sauveur, prosterné sur icelles, et les baisant mille et mille fois avec des soupirs d'un amour infini, il commença à retirer à soi toutes les forces de ses affections, comme un archer retire la corde de son arc quand il veut décocher la flèche ; puis, se relevant, les yeux et les mains tendus au ciel : O JÉSUS ! dit-il, mon doux JÉSUS ! Je ne sais plus où vous chercher et suivre en terre. Hé ! JÉSUS, JÉSUS, mon amour, accordez donc à ce cœur qu'il vous suive et s'en aille après vous là-haut. Et avec ces ardentes paroles, il lança quant et quant son âme au ciel comme une sacrée sagette, que, comme un heureux archer, il tira au blanc de son divin objet."

Saint Bernardin de Sienne ajoute que les serviteurs du chevalier, le voyant succomber, cherchaient à le rappeler à la vie, mais cette bienheureuse âme s'était envolée à la suite du Rédempteur.

ST FRANÇOIS DE SALES.

— 000 —

L'ŒUVRE EST ACHÉVÉE !

I

Enfin son œuvre est achevée !
Chantons le vainqueur immortel !
L'humanité, par lui sauvée,
S'élève avec lui vers le ciel !

Jésus, que ne puis-je te suivre,
Emmène-moi ! emmène-moi !
C'est dans le ciel que je veux vivre,
Auprès de toi, auprès de toi !

II

Au moment de quitter le monde
Il rassemble encor ses amis,
Et, pour son Eglise qu'il fonde,
Leur donne les pouvoirs promis.

III

Il bénit la foule et s'élançe
Dans un nuage lumineux ;
Voici votre Roi qui s'avance !
Accourez, phalanges des Cieux !

Feuilleton

GRAZIELLA

ou

LES ÉPREUVES D'UNE ORPHELINÉ

PAR

MME LOUISA LABROCCOY.

(Suite.)

Chapitre X

Un certain temps après l'injuste arrestation de Jean Hartman, qui n'avait pas voulu être mis en liberté sous caution, nous rencontrons la voiture du vicomte Adalbert, sortant de la ville, et se dirigeant vers le Nord.

Aussi loin que peut s'étendre la vue, un blanc manteau de neige recouvre la nature ; le ciel est nuageux, et pas le moindre petit point bleu ne se montre à l'horizon. Le vent est âpre et violent, il fait craquer les branches des bouleaux et des chênes, et chasse la neige au loin en épais tourbillons.

C'est sans doute à cause du froid, que les stores de la voiture restent baissés, et nous empêchent de voir la personne qui se met en route par ce temps de Sibérie ; qu'il nous suffise de constater, grâce aux armoires peintes sur les panneaux du véhicule, que celui-ci appartient au vicomte Adalbert.

Laissons-la poursuivre sa marche, et traversant en esprit l'espace avec la rapidité de l'oiseau, arrêtons-nous à un noble manoir du *Chant des Oiseaux*. La famille de Mirville s'y trouve encore : on dit que la jeune baronne, ayant depuis peu donné le jour à un fils, a préféré cette solitude au bruit de la ville ; mais les mauvaises langues attribuent de préférence à la banqueroute du comte de Beaurégard cette retraite opiniâtre et inaccoutumée.

Peu nous importe ! — Nous disions donc que Madame Félicité avait donné un fils à son époux, circonstance que le lecteur assurément considère comme de bon augure, attendu qu'il peut croire que ce

gage d'amour, dû à la bonté de Dieu, aura resserré les liens plus ou moins relâchés entre les deux époux.

Et, en effet, rien de plus propre à resserrer les liens du mariage, à réveiller l'affection et l'amour, que le premier enfant d'osé par le Seigneur entre nos bras. Même chez le pauvre, chez celui où tout manque, les premiers sourires du nouveau-né illuminent la maison comme un rayon de soleil. La pauvre mère tressaille de joie, et cependant elle connaît l'avenir de privations et de peines qui attend son enfant bien-aimé ; quel ne doit donc pas être le bonheur de la mère riche, à la vue de son premier enfant, auquel elle sait que le bien-être, le superflu même adouciront les épreuves de la vie ! Une maison sans enfants me fait toujours penser à un ciel privé d'anges.

Mais au *Chant des Oiseaux* la naissance d'un fils n'avait pas réussi à rapprocher les deux époux. L'antipathie avait déjà jeté dans leurs cœurs des racines si profondes, qu'elle menaçait de dégénérer en haine véritable. Le petit innocent sourit de bonne heure à ses parents ; mais jamais encore ni l'un ni l'autre n'avait répondu à ses sourires. La mère l'embrassait quand le père ne pouvait la voir ; et celui-ci à son tour attendait, pour prendre dans ses bras son enfant, que sa mère fût absente ou éloignée. Seule, la vieille baronne se montrait fière du jeune héritier, mais elle non plus ne faisait rien pour rendre plus agréable la vie de famille au *Chant des Oiseaux* : chacun vivait là pour soi, dévorant son antipathie pour les autres, amoncelant à part soi mille griefs, et ainsi le ciel avait fait place à l'enfer, autour du berceau du nouveau-né.

Mais ils ne méritaient pas de goûter le bonheur en famille, ces orgueilleux, aussi la justice de Dieu le leur avait-elle refusé !

Au moment où nous arrivons au château, nous trouvons la jeune dame à la fenêtre de sa chambre, d'où la vue s'étend sur le bouquet de bois voisin, dont le riant feuillage a disparu pour faire place à la neige. Félicité a la tête mélancoliquement appuyée dans la main, et son maintien seul trahirait le